

TEXTE DE PRESSE

ARTISTE

Loredana Nemes

Arbre gris et mer de ciel (Graubaum und Himmelmeer)

Pendant quatre ans et au travers d'autant de saisons, elle a photographié la forêt de hêtres de Jasmund sur l'île de Rügen. Ce qui a commencé par une promenade de détente s'est transformé en une impressionnante observation photographique au long cours de ce « paysage de mer et de forêt ». Les images qui en résultent sont une célébration de la beauté et de la quiétude, de la force et tout à la fois de la fragilité de ce paysage plein de grâce. Nemes nous guide à travers les multiples saisons, racontant le dialogue des éléments, la magie de la brume, des nuages et de la lumière. Assurément, les hêtres du Königsstuhl ont également rappelé à Loredana Nemes les forêts de hêtres de son enfance dans les Carpates roumaines, expliquant ainsi la profonde émotion qui s'exprime dans ses images.

Extrait du communiqué de presse de Hartmann Projects : « On respire plus facilement à Sassnitz. Une lumière plus rapide là-bas, et les feuilles au mois de mai comme des papillons sur les branches fines. Le sol autour des hêtres est plus proche et fuir n'est pas nécessaire. Les muscles se détendent. Des arbres gris qui me connaissent, car je viens des crêtes des Carpates, d'une terre de hêtres laissée derrière moi. À Sassnitz, il y a aussi une mer à l'orée de la forêt. Elle ne peut pas m'happer. Elle renvoie la lumière et connaît tous les gris. Alors, nous nous tenons à cette lisière avec des bras, des branches et des racines qui s'étreignent et se nourrissent mutuellement, et plus rien ne fait mal. »

OVEREXPOSED

Tout commence par le deuil. En l'espace de six mois, quatre êtres chers disparaissent de la vie de l'artiste. Face à ce vide, elle ne cherche pas à représenter la perte mais à l'habiter.

Elle sort des boîtes de papier photographique AGFA périmé depuis 2005 et l'expose en plein soleil. Dans le processus analogique positif, l'excès de lumière produit non le blanc, mais le noir le plus dense ; absolu, brillant, lacunaire. Ces feuilles développées reposent pendant des mois, le temps que le deuil suive son propre rythme. Puis vient le geste - une coupe diagonale au cutter - et le miracle de la photographie: une ligne blanche surgit dans la profondeur noire. Ce trait n'est pas un dessin, c'est une respiration, une affirmation d'existence. Je suis là, je veux rester et danser à nouveau.

Ces oeuvres convoquent naturellement Soulages. Le noir qui n'est pas absence de lumière mais sa métamorphose, un noir qui vibre et réfléchit. Mais là où Soulages construisait à grands gestes sur la toile, Nemes incise et révèle : c'est dans la blessure de la matière que naît la lumière.

Tomber dans le maintenant non pas s'élever, non pas fuir, mais tomber avec confiance dans l'instant présent. Une leçon arrachée à l'épreuve du deuil.